

Biographie

Né en 1935 à Soloba (dans le cercle de Yanfolia) au Mali, Malick Sidibé perd son père très jeune. Des problèmes de vue éloignent ce fils de paysan des travaux de la terre auxquels il était destiné. Il effectue sa scolarité à Bougouni, à 160 kilomètres au Sud de Bamako où il se fait remarquer par ses talents de dessinateur. En 1951, un administrateur colonial l'aide à s'inscrire à l'Ecole des artisans soudanais où il se spécialise en bijouterie. Durant cette période, il est accueilli à Bamako chez le docteur Yalla Sidibé.

En juillet 1955, ses études terminées, il est recruté par Gérard Guillaud un français installé à Bamako et surnommé « Gégé la pellicule ». Celui-ci recherche un dessinateur pour décorer la devanture de son studio de photographie. Il fait appel au talent de Malick Sidibé, qu'il engagera par la suite, lui offrant ainsi un premier contact avec la photographie.

Parallèlement à son travail de studio, Gérard Guillaud réalise à cette époque des reportages lors de soirées organisées par le milieu colonial. En 1957, Malick Sidibé lui propose de couvrir de son côté les fêtes organisées par les Bamakois, en lui empruntant un appareil photographique. Gérard Guillaud quitte le Mali en 1958 et laisse le Studio « Photo Service » en gérance.

Au cours de la période qui va suivre de 1958 à son départ en 1962 pour désaccord avec le nouveau propriétaire, Malick Sidibé réalise de nombreux clichés pour le compte du Studio « Photo Service » et poursuit après sa journée de travail et pour son propre compte une activité de reportage de couverture des mariages, baptêmes, fêtes familiales, pique-niques et bals de fin d'année. Il parcourt Bamako sur sa bicyclette, parfois très tard le soir.

Les négatifs des clichés réalisés par Malick Sidibé entre 1958 et 1962 pour le compte de « Photo Service » ne lui seront malheureusement jamais restitués après la fermeture du studio. Ils ont probablement été détruits.

Après son départ en 1962 de « Photo Service » il ouvre un studio dans le quartier de Bagdadji en pleine période de l'indépendance du pays. Jusqu'en 1977, tout en travaillant dans son studio, il poursuit de nombreux reportages sur les loisirs des jeunes du tout nouvel Etat malien : soirées, surprises-parties, fêtes où l'on danse, où l'on exhibe ses vêtements, bars, clubs de jeunes où l'on écoute les disques de pop music, de rock and roll, de soul music, jusqu'aux sorties du dimanche sur les bords du fleuve Niger. Malick Sidibé se souvient : « Il y avait à

cette époque, le temps du disque, deux types de danseurs : les zazous, aisés, souvent de familles de fonctionnaires, qui commandaient leurs costumes à Saint-Germain-des-Prés, et les yyéys, moins riches, sans protocole, qui dansaient dans les bals populaires – on disait les bals poussière – avec les enfants au milieu. J'ai eu le privilège de photographier des gens en mouvement, qui ne faisaient pas attention à moi. Je n'ai jamais dansé, mais ces jeunes respiraient la vie et me faisaient oublier mes soucis. » [1]

Grâce au nombre et à la qualité de ses reportages dans les soirées de Bamako, la notoriété de son studio à l'angle 19 de la rue 30 se renforce. Il devient le plus important de Bamako avec celui de Seidou Keita, son aîné et ami décédé en 2001.

« Seydou c'était la grande classe des fonctionnaires, avec des hommes richement habillés qui couvraient leur dame de chaînes en or. Moi c'était la classe moyenne ; on pouvait même poser avec un mouton. Sans doute retient-on mes portraits parce qu'ils respirent la jeunesse, la joie et la gaieté. Dans mon pays, le portrait incarne la tradition photographique. Il retrace aussi notre histoire, notre peuple, à travers des visages, coiffures, vêtements, objets, tresses, chaussures... Les clients veulent montrer leur visage et ce qu'ils possèdent. Ils répètent leur pose devant leur miroir. Certains mettent du talc pour éviter de transpirer. D'autres s'aspergent de parfum pour accentuer une atmosphère ; ça ne sent pas, une photo, quoique... » [2] « Le studio, ça marchait très fort les jours de fête. Je pouvais faire trois heures de temps arrêté devant le trépied. J'avais mon petit qui était à la porte qui faisait les réceptions, qui écrivait les noms, tout ça jusque vers une heure, au milieu de la nuit. » [3]

Ce n'est qu'à partir de 1994, avec la présentation de son travail aux premières Rencontres africaines de la photographie de Bamako grâce au soutien de Françoise Huguier, que Malick Sidibé connaît un début de reconnaissance.

Malick Sidibé a reçu le Prix Hasselblad en 2003, ainsi qu'un Lion d'or attribué pour l'ensemble de son oeuvre à la 52e Biennale d'art contemporain de Venise en 2007.

1 MICHEL GUERRIN, Malick Sidibé, portraitiste d'Afrique, dans: Le Monde, 21. Mars 2003

2 Ibid.

3 ERIKA NIMIS, Etre photographe à Bamako, évolution et réalités d'un métier issu de la modernité, 1935–1995, Centre de recherches africaines, Université de Paris I, septembre 1996